

## Ἄγνοδίκη Agnodice (vers 305 av. J.-C.)

À Athènes pendant l'Antiquité, les femmes et les esclaves sont considérés comme des êtres inférieurs soumis à la toute-puissance patriarcale. Mais si les malheureux esclaves peuvent travailler et espérer un affranchissement, ce n'est pas le cas des femmes. Brisant leurs chaînes, refusant leur condition, quelques femmes, souvent oubliées de nos jours, ont contourné les lois et les traditions pour accéder à la culture et au pouvoir. Parmi elles, voici Agnodice, jeune Athénienne cultivée, élevée par un père lettré. On raconte qu'elle s'est travestie en homme pour pouvoir étudier la médecine. C'est le témoignage du poète Caius Julius Hyginus au chapitre 274 de *Fabulae*, fable qui a fait naître la légende d'Agnodice.

Pour les historiens, les textes fiables et les documents manquent pour vérifier cette délicieuse histoire qui, si elle n'est pas confirmée par les spécialistes, demeure pourtant tout à fait plausible.

### **Les femmes, créatures misérables**

En 323 av. J.-C., à la mort d'Alexandre le Grand, l'empire se disloque. C'est donc sur les ruines de la démocratie athénienne, dans une période agitée, que naît Agnodice, vers 305 av. J.-C. Les cités grecques se disputent alors le pouvoir tandis qu'Alexandrie en Égypte brille d'un éclat

sans pareil et répand sa culture sur les restes du monde hellénistique.

À Athènes, les femmes ne vont pas à l'école et n'apprennent pas à lire. Recluses dans le gynécée, elles sortent peu. Elles sont mariées très jeunes avec des hommes plus âgés à qui elles doivent obéissance et n'ont aucune vie sociale, ne pouvant sortir que rarement. Peut-être Agnodice, en accompagnant son père pour assister aux tragédies, entend-elle ces paroles dans *Médée* d'Euripide : « De tout ce qui a la vie et la pensée, nous sommes, nous autres femmes, la créature la plus misérable [...] Ils disent de nous que nous vivons une vie sans danger à la maison tandis qu'ils combattent avec la lance. Piètre raisonnement : je préférerais lutter trois fois sous un bouclier que d'accoucher une seule fois<sup>1</sup>. » Le père d'Agnodice est cultivé ; la jeune fille, d'une nature curieuse, sait lire, écrire et étudie avec passion. C'est pourquoi Agnodice, forte du soutien paternel, ose prétendre à une vie plus épanouissante. Elle va au théâtre, connaît ses classiques, lit les textes de Platon, étudie la géométrie, la musique. Dans *La République* de Platon, elle remarque sans doute ce passage célèbre où Platon accorde l'égalité aux femmes. Dans le livre V, il écrit : « Les fonctions publiques sont communes aux hommes et aux femmes [...] Nous donnerons la même liberté aux femmes. »

Agnodice voit ses amies quitter la maison de leur enfance, en larmes, pour épouser des hommes vieillissants. Elle voit également des femmes souffrir le martyre en accouchant, mourir en couches ou pleurer leurs enfants mort-nés. Elle refuse, quant à elle, ce destin d'épouse et de mère et aimerait devenir médecin, soigner les femmes et pourquoi pas les aider à vaincre les préjugés qui les empêchent de vivre pleinement ?

## **Miltiade, le neveu de son père**

Mais les femmes ne deviennent pas médecin. Elles ne deviennent rien du tout, lui dit sa mère, elles enfantent et s'occupent de la maison. Agnodice se rebelle contre cette vie de prisonnière, cette vie dénuée de sens. Mais comment braver les interdits sans risquer sa vie ? Soutenue par son père, l'audacieuse se travestit alors en homme. Elle coupe ses longs cheveux, bande sa poitrine, revêt le *chiton* des hommes – tunique courte resserrée à la taille – et porte par-dessus un *himation* – manteau long drapé.

Son père accompagne son « neveu » nommé Miltiade pour de longues promenades qui s'achèvent souvent vers le port. Quel bonheur de sortir du gynécée étouffant, de se soustraire aux mortelles corvées de tissage et de ménage, agrémentées de bavardages assommants. Mais la vie d'Agnodice est en danger. Si on découvrait son travestissement ? Cela remettrait en cause l'ordre de la cité, car offenser l'ordre du monde, c'est offenser les dieux et risquer la condamnation à mort. Socrate n'a-t-il pas été condamné à mort pour moins que cela ? Au port, Agnodice entend des voyageurs parler d'Hérophile, un prestigieux médecin, qui enseigne au Muséum d'Alexandrie, le sanctuaire des Muses, et qui perce tous les mystères du corps grâce à la dissection. Dans la grande bibliothèque d'Alexandrie, tous les penseurs, tous les savants du monde échangent et découvrent mille inventions extraordinaires : c'est là où souffle l'esprit, c'est là qu'elle ira.

## **Périlleuse traversée de la mer violette**

Les Grecs du monde antique craignent la mer, hantée par les monstres et soulevée par les colères subites de

Poséidon. Il y a trois sortes d'hommes, affirment les marins : les vivants, les morts et ceux qui naviguent sur la mer violette. Naviguer expose le voyageur à des périls effrayants, dont l'esclavage et la mort sans sépulture. C'est pourquoi les trirèmes n'appareillent que de mars à octobre, en cabotant le long des côtes et en s'arrêtant la nuit. Aujourd'hui, voici que le navire s'éloigne, laissant au loin le temple de Poséidon. Les marins font des libations, leurs yeux inquiets, rivés vers le temple. Debout sur le pont du bateau, Agnodice laisse son père bien-aimé au port. Elle redoute d'être trahie par ses formes et son teint clair ou d'être démasquée par un passager au geste audacieux, séduit par cet éphèbe aux traits si délicats. Heureusement, un esclave la protège et surgit au moindre coup de vent, à la moindre rencontre, la surveillant nuit et jour avec une ardeur décuplée par la promesse de son maître : il sera affranchi s'il ramène la jeune fille saine et sauve à la fin de ses études.

## **Merveilleuse et libre Alexandrie**

Alexandrie ! Lasse de l'inaction sur le bateau, Agnodice se réjouit d'arriver. Mais à peine la trirème accoste-t-elle que des sbires de la grande bibliothèque fouillent le navire et saisissent tous les livres, y compris ceux d'Agnodice. On vous les rendra, mentent-ils. Au mieux, ils ne rendent que des copies, avertit un marin... L'empereur Ptolémée II Philadelphe en a décidé ainsi. D'ailleurs, des portefaix déchargent de la trirème de lourdes caisses destinées à la bibliothèque car des émissaires de cette institution sillonnent le monde à la recherche du moindre manuscrit pour la grandeur d'Alexandrie.

Alexandrie est vraiment cosmopolite et Agnodice passe inaperçue dans la foule où se mêlent les Phéniciens, les Macédoniens, les Grecs, les Juifs, les Égyptiens, les Perses, les Syriens, les Arabes et les Noirs. Ici, les femmes flânent dans la rue, magnifiques, voilées ou non, courtisanes circulant librement dans ce pays où les femmes sont presque les égales des hommes, presque mais tout de même pas au point de fréquenter les écoles !

## **Hérophile, le grand maître**

À l'université, les étudiants du monde méditerranéen affluent. Agnodice, toujours travestie en homme, suit les cours du célèbre Hérophile. Elle le voit disséquer les cadavres et enseigner, par exemple, comment la pensée vient du cerveau et non pas du cœur, comme le prétendait Aristote. Hérophile devient son maître, elle découvre avec lui la vraie médecine, éloignée des pratiques superstitieuses encore vivantes à Athènes. L'anatomie lui révèle les secrets du corps et met en pièces certaines de ses croyances. Ainsi, elle apprend l'existence des ovaires, ce qui montre que la femme ne se réduit pas à un vase recevant la semence de l'homme. Sur ce point encore, Aristote s'est trompé. D'année en année, Agnodice perfectionne ses connaissances, participe à des accouchements avec complications, aide, de ses mains fines, le maître à accoucher une femme enceinte de quintuplés, sans que jamais personne ne se doute de son identité. Dans cette prestigieuse université, elle réussit son examen de médecine. La légende raconte même qu'elle est reçue première. Il est maintenant temps de rentrer exercer à Athènes.

## **Succès et jalousies à Athènes**

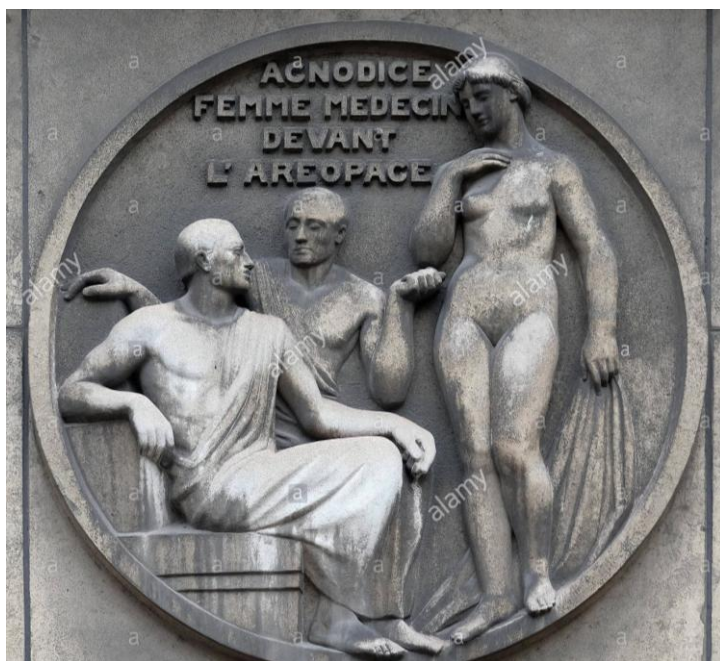
Munie d'un diplôme de l'école d'Alexandrie, Agnodice s'installe et soigne les femmes d'Athènes, et ce, toujours travestie en homme. Sa douceur et ses compétences lui assurent un succès exceptionnel. Ses confrères, pourtant héritiers du célèbre Hippocrate, sont jaloux de ce Miltiade. Pourquoi ce jeune médecin d'Alexandrie obtient-il pareil succès ? Il est vrai qu'il passe pour être beau. Sans doute séduit-il leurs épouses, peut-être même qu'il abuse d'elles lorsqu'il les examine... Miltiade, accusé, comparait devant l'Héliée, le tribunal populaire. Le « jeune homme » sourit avec impertinence en entendant les crimes honteux qui lui sont reprochés. Les accusateurs outrés, frémissent de colère. Miltiade risque la peine de mort. En guise de réponse, le « jeune homme », lentement, fait descendre son *chiton* à la taille et ôte les bandes de tissu qui recouvrent son torse, dévoilant sa poitrine. C'est une femme !

Hélas, si l'accusation de viol tombe, il en reste une plus grave encore : ni les esclaves ni les femmes ne peuvent en effet exercer la médecine et tout écart est puni de mort. Agnodice est donc condamnée à mourir à la quasi-unanimité. À Athènes, la sentence de l'assemblée des citoyens est sans appel. Agnodice est immédiatement enchaînée en attendant son exécution.

## **Éclatante victoire des femmes**

Mais les femmes d'Athènes, aussi soumises soient-elles, n'acceptent pas ce verdict et se révoltent. Elles doivent aider celle qui, plus d'une fois, a sauvé la vie des accouchées et des enfants d'Athènes. Les patientes d'Agnodice sortent donc de leur gynécée et se précipitent vers

l'Héliée. Furieuses, elles se pressent, crient et menacent de mourir avec leur sœur de souffrance, injustement condamnée. Que va-t-il se passer si toutes nos épouses se donnent la mort ? Les Athéniens, étonnés d'une telle révolte, émus par leurs larmes et inquiets de leur détermination, libèrent alors Agnodice. L'année suivante, le conseil athénien abroge la loi interdisant aux femmes libres, citoyennes athéniennes, d'exercer la médecine.



« Agnodice (vers 305 av. J.-C.) » in *Insoumises et conquérantes. Travesties pour changer le cours de l'Histoire* par Hélène Soumet, © Dunod Éditeur 2021, Malakoff. Avec son aimable autorisation.

